

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 29

Artikel: Chez nous : monnaie et chanson
Autor: Candaux, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



MONNAIE ET CHANSON

LN 1804, le Canton de Vaud, devenu Etat indépendant depuis une année, ouvrit un atelier monétaire qui frappa des batz, des $\frac{1}{4}$ de franc et des rappen. En 1826, les cantons de Berne, Fribourg, Bâle, Argovie et Vaud se lièrent par un concordat. Vaud émit dès lors des pièces de 5 batz et, en 1845, une pièce de 1 franc destinée à commémorer la nouvelle Constitution adoptée le premier août 1845.

La loi fédérale du 7 mai 1850 créa enfin pour toute la Suisse, le système monétaire qui existe encore maintenant.

A cette occasion, le poète et chanteur populaire qu'on appelait le Père Grise, mit en vente un minuscule chansonnier de huit pages contenant quatre chansons suivies d'un mot sur les monnaies et d'un tarif ou compte-fait des batz à 14 centimes; le tout imprimé chez S. Genton, Luquiers & Cie.

L'exemplaire bien conservé que nous avons sous les yeux appartenait à Moysse Chapuis??

Voici la première chanson intitulée :

Le batz et le centime.

(Air du mont d'Elvire).

1.

Prêtez l'oreille au Père Grise,
Qui vient vous offrir sa chanson,
Excellente est sa marchandise,
Sa table de réduction.
Le batz n'inspirant plus la rime,
Remplaçons donc le vieux billon :
Donnez-moi quatorze centimes,
Je prends le cent pour un franc rond.

2.

Tout se fait vieux dans la nature,
Les plus beaux deviennent barbons.
A la plus belle des parures,
Souvent succède un vieux chiffon.
Puissent des vieux batz les rognures
Ressusciter en beau billon !
Que ceux qui pratiquent l'usure,
Comme eux soient mis dans le pilon.

3.

Adieu les batz, vieille monnaie !
Disparaissez de l'horizon,
Votre figure était peu gaie,
Votre crasse, plus de saison.
Puissent les francs et les centimes,
Les écus, les napoléons,
Devenir nos amis intimes
Et nous abonder à foison !

Les trois chansons suivantes n'ont aucun rapport avec les batz, les rappen et les francs. Elles paraissent avoir été ajoutées pour aider à la vente du petit opusculé.

La première des trois se rapporte à la soirée de Sylvestre 1850 et est intitulée : *Couplets de Nouvel-An* (se chante sur l'air : *Que l'amour est agréable*).

La seconde a pour titre : *Départ des jeunes fil-*

les pour la Californie, à la recherche des maris dorés. Voici le début d'une des strophes :

Jeunes amants, ma foi ! gare à vos belles,
L'or a séduit bien souvent un tendron ;
L'homme, là-bas, ne peut vivre sans elles,
Il faut des femmes à l'or et aux colons.
Dri, dri, dri, dri, dri,
Que l'amour soit de la fête,
Dri, dri, dri, dri, dri,
C'est de Cupidon le cri.

Dans un genre un peu plus relevé, la troisième chanson célèbre : *Le retour en Suisse* (se chante sur l'air : *Steiger n'est plus, Loyola dans tes mains*)?

Voici le premier couplet :

J'ai voyagé sur la terre et sur l'onde,
J'ai parcouru tout ce vaste univers,
J'ai vu l'ancien, j'ai vu le nouveau monde,
Bien des climats, bien des pays divers.
J'ai vu Stamboul, après Rome et Venise,
Vu l'oasis où les mois sont des jours ;
Mais rien pour moi ne vaut encor la Suisse,
A mon retour, je reviens pour toujours, etc.

Cette dernière chanson est suivie d'un mot sur les monnaies, rappelant que par décret du Grand Conseil, en date du 2 août 1850, la nouvelle monnaie a été fixée dans le rapport suivant avec l'ancienne : Le batz vaut 14 centimes, sauf pour les batz de Neuchâtel et de Glaris qui ne valent que 13 centimes.

Pour 10 francs, il faut 71 batz et dix centimes.

Pour extrait conforme: J. Candaux, pasteur.



LÈ CARREAU A FREGUELHIU

REGUELHIU n'étais pas on retsâ. S'ein manquâve atant que cein que manque à on etiâirû po ître onna vatse. L'è tot vo dere. Mâ, se Freguelhiu n'étais pas retso, l'ètai vi quemet on etiâirû, dzoiâo quemet lî et châtèrî à vo bailhî lo carouset pè la tita. Avoué cein adî guié et prêt à vo rebriquâ en sè soresèint. Po ion que compregnâi lè rise, ein ètai lo premi. Mâ faillâi pas lâi devesâ de cliâo croûtie farce que vo baillant à èterni ein vo serreint lo nâ rein que de lâi peinsâ. Na, Freguelhiu ètai pllie fin que tot cein, preuva ein è que tote lè damusalle lo trovâvant à lâo potte.

Sè sarâi maryâ bin dâi coup, l'è su, se n'avâi pas ètà on simpllio cordagnî. Adan, vo sède, po lè damusalle d'ora, s'on n'a pas on tenotmobile, on n'è pas quaucon qu'on pouesse maryâ. Cein va oncora po onna croûtie danchâ, âo bin po rire à onna veilliâ de vin couet. Mâ, po fère on bet d'accordâiron avoué dâi Freguelhiu, n'ein è pas question, n'ant min de tsâino de montra ein or et principalement min de tenotmobile.

Cein ne bourlève pas Freguelhiu que restâve adî soresèint et rigueineint dein son metî de cordagnî. Tapâve lo solin et terive lo legnu tota la dzornâ ein tsainteint. Pregnâi la vya pè lo bon bet, quemet faut fère.

Tota la dzornâ, de l'auba à la né tsesâite, travaillève dè couète la fenîtra de sa boutiqua. Oh !

onna tant vilhîe fenîtra que lè carreau ètant ve-gniâ avau. Adan, po que lo verro lâi cotâi pas tant, l'avâi tout bounameint betâ à la pllièce onna folhie de papâ que l'avâi fé godzî dein onna gotetra d'oûlhiu. Vo sède que cliâ papâ l'è cliâ quemet onna botolhie et qu'on lâi verrâi quasu onn'âma à travè. Douù carreau trossâ : douù carreau remet ein papâ d'oûlhiu et Freguelhiu que tsantâve derrâ :

*Fiêso, fiêso mon solin
Po lè solâ à ma Colin !*

Vaitcè qu'on coup, on gros vatsâ qu'ètai perquie avoué dâi z'autro et quauque damusalle que passâvant, l'a de dinse :

— Atteinds-tè vâ ! vu fère onna farça à Freguelhiu. On va rire, et pu cein va bin amusâ lè tsermalâire. Dite rein !

Adan, va vè la fenîtra âo cordagnî, plliante la tita dein lo papâ que fasâi lo carreau et sè tràove lo vesâdzo dein lo pâilo, ein brâmeint :

— Freguelhiu è-te dedein ?

Freguelhiu ne fâ ne ion ne douù. A son tor, plliante la tita du dedein ein dèfro dein l'autro carreau ein panâ d'oûlhiu, et repond dinse :

— Na, ie vient de saillî !

Sti coup, lè Freguelhiu que l'a passâ po pllie fin et, se l'avâi voliu, l'arâi pu eimbransî tot lo tropî dâi damusalle.

Marc à Louis.

CONTE BLANC LAUSANNOIS

DANS la *Feuille d'Avis de Lausanne* du rer avril dernier, les lecteurs de ce quotidien ont pu lire l'annonce suivante :

HERITAGE.

Les personnes qui auraient connu feu M. Gédéon-Timothée Blanc, bourgeois de Lausanne, parti en Amérique en 1896, et qui estiment avoir un lien de parenté avec le défunt sus-nommé, sont priées de déposer leur adresse, sous « Héritage » et pli fermé, chez la concierge de la villa « Les Lilas blancs », chemin du Treyblanc, Lausanne, qui fera parvenir.

Comme notre bonne ville de Lausanne comptait en 1931 cent-vingt-quatre personnes isolées et cent-soixante-dix ménages du nom de Blanc, il était permis de supposer que la concierge en question allait être débordée de correspondances ayant trait au dit héritage. Or, il n'en est rien. Se méfiait-on de cette annonce, parue un premier avril, jour traditionnel des mystifications ? C'est probable, car une seule et unique enveloppe avait été déposée à l'adresse indiquée.

Après quelques jours d'attente et ne sachant que faire, l'honorable concierge qui avait lu l'annonce en question, est venue nous nantir de ce cas embarrassant et nous demander conseil. Etant donné le caractère impersonnel de l'adresse, nous n'hésitons plus, aujourd'hui, à donner connaissance aux lecteurs du *Conteur* du contenu de l'enveloppe indistribuable.

« Madame Blanc,

» Je viens de lire votre annonce dans la *Feuille d'Avis* à propos d'un héritage. Comme je ne peux pas, comme ça, de but en blanc, vous dire qui je suis, je dois tout d'abord vous expliquer comment et quand j'ai connu ce Monsieur Blanc,